

bruits de COOLISSES

numéro 54 septembre 2010

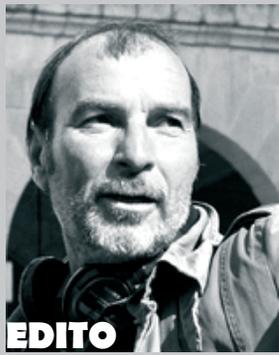


EVENEMENTS

Des studios de cinéma à La Rochelle
La rentrée des classes de la fiction TV
Une chaîne de TV locale nommée cèlà tu

PORTRAITS

Frans Boyer
Didier Roten



EDITO

Bonjour à toutes et à tous,

On peut d'ores et déjà qualifier les trois premiers trimestres de l'année 2010 de « Peau de chagrin ! ».

Trop de « rendez-vous manqués » par des projets annoncés mais qui n'ont pas abouti ; cela a pour conséquence directe de faire basculer nombre d'entre-nous dans la précarité.

Espérons que le choix des futures fictions soutenues par notre Département et notre Région se fera dans des délais raisonnables, il en va de la survie de nos adhérents.

S'il y a beaucoup de stress, je dirais que le stress est également présent dans notre secteur et c'est dommage. Le Festival de Fiction TV vient de se terminer et je vous invite à lire l'article de Jessica Hautdidier, une de nos adhérentes, qui nous a rejoint dans l'élaboration de Bruits de Coolisses, je l'en remercie.

Un regret concernant les premiers ateliers de la Fiction TV dont la thématique était « Propositions pour améliorer le cadre de la production TV » : la résultante de ces trois jours de réflexion n'apporte à mon sens aucune proposition nouvelle et audacieuse. S'en est suivi un débat-réflexion sur l'avenir de la fiction autour du thème : « Quelle fiction pour 2020 ? ». Je rejoindrai, sans trop de difficultés, le point de vue de Sophie Deschamps et Michel Favart, co-présidents de la Commission Télévision de la SACD qui pensent que la création nécessite « une confiance, un véritable dialogue entre les auteurs, scénaristes et réalisateurs, les producteurs et les diffuseurs... La frilosité, la crainte, les petits arrangements, les parapluies divers, les dos ronds en attendant que passe l'orage ne font qu'enfoncer la création ».

Cela veut dire en termes simples que chaque sphère doit oeuvrer pleinement dans la responsabilité qui est la sienne et que chaque pôle de compétence devient une valeur ajoutée à l'ensemble de la chaîne de production, dans le respect de chacun.

Jean-Pierre Claris de Florian nous a légué une fable qui porte le nom de « La Fable et La Vérité ». S'il était un de nos contemporains, il aurait pu nous dire à peu près cela : « Oh ! ne vous inquiétez donc point, ce n'est que la "Communication" qui s'est encore chamaillée avec sa soeur la "Culture" ».

Je vous invite à parcourir votre Bruits de Coolisses ; j'espère que vous prendrez plaisir à le lire et qu'il vous permettra de faire la connaissance des passionnés ; les passionnés, ils sont près de vous, à Coolisses...

Au plaisir de vous rencontrer.

Sallah LADDI

Les studios de cinéma à La Rochelle : une chance pour la filière audiovisuelle régionale

Lors du festival de fiction TV, Maxime Bono, député-maire de La Rochelle, annonçait l'ouverture de studios de cinéma dans sa ville pour la fin de l'année 2011. Coolisses se devait de partir à la quête d'informations sur ce sujet. L'occasion lui a été donnée lorsque Jean Cressant, créateur de la chaîne de télévision sur Internet Mativi et Denis Paquette, président de Cinepool, numéro deux au Canada pour toute la prestation technique de cinéma et de télévision, ont répondu favorablement à l'invitation de Sallah Laddi. Lors d'une discussion amicale sur le pont du Temps-t-espéré, en présence de Pierre-Alain Mageau et de l'épouse de Denis Paquette, nous avons pu recueillir quelques informations.

Coolisses : Alors, ces studios de cinéma pour la fin 2011, un simple projet ou déjà une réalité ?

Denis Paquette : à l'heure où nous parlons, il est difficile d'être définitif. On peut toutefois dire que cela se présente bien. Les partenaires institutionnels, tant locaux que départementaux ou régionaux ont répondu favorablement, certains de façon définitive, d'autres de principe.

Pourquoi La Rochelle ?

Denis Paquette : Pour différentes raisons. La première est écologique. Au Québec nous sommes très sensible à cet aspect des choses. La Rochelle, à travers les diverses actions qu'elle a menées, a démontré qu'elle allait dans ce sens. La seconde tient aussi à la place que prend la ville dans l'univers du cinéma et de la télévision : Festival fiction TV, festival international du cinéma, le marché du film documentaire Sunny Side, les Escapes documentaires...

La filière audiovisuelle régionale est riche d'un vivier de techniciens, comédiens et figurants. En ce qui concerne Coolisses, plus de trois cents techniciens et comédiens. Que peut leur apporter un tel projet ?

Jean Cressant : Je peux vous répondre à l'aune de ce qui s'est déroulé à Marseille après la création des studios de la Belle-de-mai et la série Plus belle la vie. Bien que de nombreux acteurs locaux se soient montrés sceptiques lors de l'élaboration du projet, l'avenir a démontré que ces acteurs là tiraient un grand profit de la dynamique installée par les studios et la série. Chacun y a trouvé son compte.

Certains de vos détracteurs arguent que les fonds investis par les acteurs institutionnels le seront au détriment des intérêts des productions locales en les privant de substantiels subsides. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Jean Cressant : Malheureusement, il ne s'agit pas d'un choix. Si ce projet n'aboutissait pas, il y a fort à craindre qu'il n'y ait pas une redistribution du budget ainsi économisé. C'est une utopie de penser cela. Au contraire, toujours en

m'appuyant sur l'expérience marseillaise, la richesse générée par les studios et la série Plus belle la vie tant au niveau local, départemental que régional a permis à la région PACA de doubler son aide à la production audiovisuelle.

Toujours au chapitre des détracteurs, les édiles angoumoisiens se sont plaints de l'effet de concurrence eu égard à ses propres studios. Qu'en est-il ?

Jean Cressant : C'est un faux procès. D'une part, nous avons intérêt à densifier l'offre faite par la région aux professionnels du cinéma et de la télévision. D'autre part, nous ne sommes pas sur le même créneau. Lorsqu'on parle des studios d'Angoulême et de Bordeaux-Mèges, nous parlons d'un plateau de 400 m2. Les studios de l'Encan seront dotés de deux plateaux, un de 900 m2, un de 500 m2. On voit tout de suite qu'ils s'adressent à des types différents de production. Chacun ayant sa place.

Les studios Belle-de-Mai ont profité de la série Plus belle la vie. Qu'en sera-t-il de ceux de La Rochelle ?

Jean Cressant : Indépendamment de l'intérêt que peuvent susciter des studios à La Rochelle auprès des sociétés de production, vous êtes bien placés pour savoir qu'un projet de série policière existe sur La Rochelle, je crois qu'il s'agit de P3. Il est clair que si elle voit le jour comme il semblerait en être question, ce serait une magnifique occasion d'inaugurer nos studios. Une série rochelaise dans des studios rochelais...

Avec des comédiens et techniciens régionaux ?

Jean Cressant (avec un petit sourire complice) : On peut l'imaginer...



Denis Paquette, président de Cinepool Inc.

La rentrée des classes de la fiction TV

Pendant quatre jours de septembre, près de 1800 professionnels de la fiction TV se sont retrouvés à La Rochelle à l'occasion du festival du même nom. Retour sur ces quelques jours où La Rochelle a pris des airs de croquette cannoise.

Mardi matin, 8h30, rue Saint Jean Du Pérot.

Demain, c'est la « rentrée des classes » pour le petit monde de la fiction TV. L'équipe du festival a pris d'assaut l'école primaire Dor pour y établir son QG. Plusieurs salles de classe, sagement surveillées par des cerbères en uniforme, ont été réquisitionnées. Au milieu des dessins d'enfants, les bénévoles du festival –des jolies jeunes femmes choisies pour leur sourire et surtout leur capacité à rester debout durant des heures sans broncher- s'affairent sans relâche à préparer les enveloppes contenant les accréditations et invitations. Celles-ci seront distribuées, dès le lendemain, aux quelques 1800 professionnels du film TV qui participeront à cette douzième édition du festival.

Les chauffeurs sont également opérationnels. Leur mission : récupérer les 9 berlines Mercedes, les trois Smart et les camions qui seront nécessaires au transport des invités de la gare à leur hôtel et aux scènes de projection. Ne le dites pas à Hertz, partenaire de la manifestation, mais face aux berlines allemandes, les camions font un peu pitié. On se dit que certaines « personnalités » risquent de tirer la tronche quand on les récupérera en Ford transit.

Pour ma part, je demande une interview de Quentin Raspail, président du festival, auprès du service presse. On me dit qu'il me recontactera. « Promis ! »

Mercredi 8 septembre, 1er jour du festival.

Les premières personnalités arrivent à La Rochelle, les membres du jury, et leur présidente Marie-Anne Chazel, en premier lieu. Sur le quai de la gare débarquent aussi des vieux de la vieille : Patrick Chesnais, la chanteuse reconvertie en actrice Lorie ou le réalisateur Jean-Pierre Mocky. Pas facile de se déplacer sur le Cours des Dames, qui abrite le bar et l'espace presse consacré aux dédicaces et interviews, au milieu des badauds bardés d'appareils photos Hi Tech. Les chasseurs d'autographes sont à l'affut. « C'est qui lui ? Je le reconnais pas... » « Pas grave, prends le quand même en photo ! » Les photographes de presse s'amusent et mitraillent une amie affublée de ses plus belles lunettes noires. Bingo : les curieux mordent à l'appât et se battent

pour obtenir un cliché de la belle inconnue.

Les photos, comme les ragots, s'enchaînent. Ainsi, on entend au fil d'une conversation téléphonique que Clémentine Célerié et Sandrine Kiberlain « sont à voile et à vapeur »... « Je te jure, quand tu les entends se parler, on sent qu'il y a un truc » clame un homme qui, non content d'écorcher les noms des deux actrices au passage, affabule totalement, celles-ci n'étant même pas présentes sur le festival.

20h30. Cérémonie d'ouverture du festival, présidée par Quentin Raspail, sous le signe d'un hommage à l'enfant du pays, Bernard Giraudeau, disparu en juillet dernier. Projection de « Mata Hari » et témoignages de ses proches. Emotion.

Jeudi 9 septembre.

Les projections des téléfilms et séries s'enchaînent aussi vite que les runs en voiture emmenant les acteurs, producteurs et autres réalisateurs fraîchement débarqués à la gare jusqu'à leur hôtel ou aux salles de projections. L'occasion pour les chauffeurs de découvrir que l'amabilité va souvent de pair avec la notoriété. Tel Claude Brasseur, pas bégueule pour un sou, qui y va de ses petites anecdotes et proclame à qui veut bien l'entendre que « La Rochelle est une ville magnifique ».

Si les plus connus des invités sont en effet souvent les plus sympathiques, les petites « stars » -mais vraies grosses têtes- font parfois preuve d'arrogance, refusant de partager un minibus avec d'autres invités, scandalisés de ne pas avoir leur limousine privée. Une fois devant le Cours des Dames, ils se montrent toutefois plus dociles et troquent les crocs contre leur plus beau sourire Ultra Brite. Pas fous, ils connaissent leur intérêt et savent lécher le public dans le sens du poil à coups d'autographes en veux-tu, en voilà.

Devant le Dragon et l'Encan, les spectateurs rochelais attendent patiemment leur tour pour assister aux projections. Chaque fois, les salles sont pleines et l'on refuse des gens. Les petits malins, eux, bataillent pour obtenir des invitations et ainsi éviter la queue. Plus de 15000 spectateurs en quatre jours, ce n'est pas rien !

« C'est qui lui ? Je le reconnais pas... Pas grave, prends le quand même en photo ! »



Vendredi 10 septembre.

Le matin, une table ronde est organisée entre les patrons des chaînes présentes pour réfléchir à l'avenir de la fiction TV. Parmi eux, Rémy Pflimlin, nouveau directeur de France Télévisions, fait connaissance avec La Rochelle mais aussi avec Nonce Paolini, PDG de TF1 ou Jérôme Clément, président d'Arte. Parallèlement, se tient une autre table de réflexion menée par des romanciers, scénaristes et spécialistes des médias sur le thème : la fiction en 2020. Sur le Cours des Dames, dans les tentes officielles, Bamba Bakary, alias « Dr Boris », sorte de Dr House ivoirien (une véritable star en Afrique), enchaîne les interviews avec bonne humeur et simplicité. Un vrai bonhomme !

Les projections des quatorze films en ligne pour le palmarès continue. Celui des onze téléfilms en lice pour le Prix des Collégiens aussi. Vingt-sept élèves du collège André-Dulin d'Aigrefeuille-d'Aunis font en effet l'école buissonnière pour voir les films et désigner, eux aussi, leur grand gagnant. Le soir, le film « Fracture » (d'après le roman de Thierry Jonquet), qui raconte l'histoire d'un gamin de cité, partage les spectateurs. « Admirable » pour les uns, « plombant » pour les autres. Assurément, le téléfilm qu'il ne faudra pas rater sur France 2, histoire de s'en faire sa propre idée.

Samedi 11 septembre. Dernier jour.

Claudia Tagbo, humoriste échappée du Jamel Comedy Club, est au taquet ! Toute la journée, celle qui sera le maître de cérémonie de la soirée de clôture, se chauffe en faisant poiler tout le monde. Au final, le jury a du mal à se départager. Tewfik Jallab (« Frères ») et Thierry Frémont (« La femme qui pleure au chapeau rouge ») se partageront le prix d'interprétation masculine,

« Les petites stars -mais vraies grosses têtes- font parfois preuve d'arrogance, refusant de partager un minibus avec d'autres invités, scandalisés de ne pas avoir leur limousine privée. »

Amira Casar (« La femme qui pleure... ») et Pascale Arbillot (« Un soupçon d'innocence ») celui d'interprétation féminine. « Vieilles Canailles » se verra décerner le prix de meilleure comédie et la série anglaise « Occupation » celui de meilleure fiction européenne. Grand gagnant du festival, le film « Frères », réalisé par Virginie Sauveur, qui fera quant à lui l'unanimité en remportant trois prix.

Le soir, la fête bat son plein à l'Encan (pas moins de 5000 bouteilles de Saumur champagnisé ont été commandées pour le festival !) avant une soirée privée « Piano Bar » rue des Augustins. Anecdote amusante, un chauffeur fera l'erreur d'emmener ses passagers au Piano Pub.



PALMARES 2010

- Meilleure série : 10
- Meilleur programme court : De quoi voulez-vous vous débarrasser ?
- Meilleur Téléfilm unitaire : Frères
- Meilleur Téléfilm comédie : Vieilles canailles
- Meilleure réalisation : Virginie Sauveur pour Frères
- Meilleur interprétation masculine : Tewfik Jallab pour Frères et Thierry Frémont pour La femme qui pleure au chapeau rouge et la Vénitienne
- Meilleure interprétation féminine : Pascale Arbillot pour Un soupçon d'innocence et Amira Casar pour La femme qui pleure au chapeau rouge
- Meilleur scénario : Lorraine Levy pour Un divorce de chien
- Prix de la meilleure adaptation : Sylvie Simon pour Comment va la douleur ?
- Meilleure musique : Eric Neveux et Daby Touré pour Adouna, la vie, le monde
- Prix jeune espoir masculin : Alexandre Hamidi, Noam Morgensztern et Azdine Keloua pour La loi de mon pays
- Prix jeune espoir féminin : Adélaïde Leroux, Salomé Stévenin et Mélodie Richard pour Cigarettes et bas nylons
- Prix de l'innovation : Le romancier Martin/Héloïse
- Prix de la contribution artistique et technique : Musée Eden
- Prix spécial du jury – Ville de La Rochelle : 1788 1/2
- Prix des collégiens : La peau de chagrin
- Label Poitou-Charentes : Les amants naufragés
- Prix de la meilleure fiction européenne : Occupation



ATELIERS DE LA FICTION TV : Des propositions pour améliorer le cadre de la production de la fiction TV

Pour la première fois, le festival a donné la parole aux professionnels qui font les films de télévision. Voici une synthèse des travaux qui ont été menés à cette occasion.

On constate des baisses sensibles à la fois des volumes d'heures de fiction produites en France et des budgets. Comme nous sommes tous confrontés à de nouvelles conditions économiques et techniques de nos métiers, une meilleure organisation du travail s'impose à tous et ce à toutes les étapes du processus de la création d'une fiction.

Voici les propositions :

1) Un scénario abouti et définitif

Valider le scénario par le réalisateur, le producteur et le diffuseur le plus en amont possible (plusieurs semaines) avant le début de la préparation pour que cette dernière soit efficace et maîtrisée. Un découpage technique transmis par le réalisateur à son équipe permettrait d'optimiser cette étape.

2) Lecture du scénario avec les chefs de poste

Une lecture du scénario avec les chefs de poste doit permettre une cohérence entre son exigence et le budget alloué. Le producteur ne pourra être que mieux préparé lors de ses réunions avec le conseiller de programmes, qui pourrait être convié à ces travaux préparatoires de façon à adapter encore mieux le budget à chaque projet.

3) Un binôme producteur/réalisateur

C'est en réinstaurant un rapport de confiance et une collaboration étroite avec le binôme producteur/réalisateur que les diffuseurs auront la garantie d'une ligne artistique forte et originale.

4) Des conseillers de programme pérennes

Conserver les mêmes conseillers de programme sur la durée du développement et de la production. Une compréhension des processus de fabrication d'un film dans sa totalité par les conseillers de programme éviterait un certain nombre de malentendus.

5) Un suivi technique jusqu'au PAD

Préserver une vision singulière et originale du film, permettrait aux directeurs de la photo et aux chefs monteur de suivre la fabrication jusqu'au PAD (prêt à diffuser).

6) Un directeur ou conseiller artistique sur les séries / Un responsable de post-prod sur les séries

Les séries sont souvent co-réalisées, ainsi, la présence d'un conseiller artistique sur les séries permettrait d'unifier une ligne esthétique sur la durée, de garder un axe artistique (et économique).

La généralisation du poste de responsable de post-production semble également nécessaire, d'autant plus s'il a été impliqué en amont dans l'établissement du devis des finitions.

7) Développer les nouvelles écritures

Une prise de risque accrue des diffuseurs, une commande de pilotes en plus grand nombre permettrait d'initier de nouvelles écritures, d'identifier de nouveaux talents.

Il faudrait étendre ces propositions à d'autres corps de métier, et surtout à une discussion ouverte avec les diffuseurs. Il faudrait également échanger autour de ces propositions avec des producteurs, des prestataires, des agents artistiques et le CNC.

Dimanche 12 septembre.

Le Cours des Dames se vide au rythme des départs de trains vers la capitale. Quelques curieux viennent encore s'y promener espérant récolter un ultime autographe ou grappiller quelques cadeaux réservés, à l'origine, aux invités du festival. Dans les navettes les conduisant à la gare, les participants sont contents. « Le festival est l'occasion de se retrouver et d'associer le travail et la fête. C'est un peu notre rentrée des classes à nous » explique une productrice. « C'est bien mieux ici qu'à Saint-Tropez où le festival était organisé avant. Les salles de projection sont sympas, le public aussi et la ville est seulement à trois heures de Paris » ajoute un journaliste. Seul bémol : la distance entre l'Encan, et le Cours des Dames. Car même si des vélos sont prêts,

des navettes en voitures et passeur organisées, l'Encan est un peu excentré. « C'est un espace qui se prête plutôt à des conférences et séminaires qu'à un festival cinéma » reconnaît Quentin Raspail dans Sud-Ouest (non, non, je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler). Déjà branché sur la prochaine édition, celui-ci espère que le festival pourra réinvestir la Coursive dès l'an prochain.

Pour ma part, je rentre chez moi en attendant un coup de fil de Quentin Raspail qui ne viendra jamais. Tant pis, je ferai ce papier à partir de pas grand-chose. Mais inventer une histoire à partir de rien, n'est-ce-pas cela la fiction ?

Jessica Hautdidier



céla

tv

Rapprochons-nous

Une chaîne de TV locale nommée céla tv !

Cet automne à La Rochelle, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres, une télévision locale, nommée céla tv, diffusera ses premiers programmes. Rencontre avec Nicolas Auneau, directeur général et directeur de la publication de la future chaîne (1).

Photo : Lipaf

L'idée d'une télévision locale à La Rochelle est née il y a plus de vingt ans... En 1987, première expérience pendant la Foire Exposition, suivie quelques mois plus tard de TV Noël... Les années passent et en 1999 s'implante « Le journal de chez vous », piloté dans un premier temps par des professionnels locaux de l'audiovisuel, puis repris par le groupe Lagardère Active. 2001, fin de ce qui fut une belle expérience !

Il y a deux ans, le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) lance un appel à consultation avec la possibilité technique de mettre en place une télévision locale sur l'émetteur de Mireuil. L'association ATIL va se créer (Association pour une Télé d'Initiative Locale) et va regrouper une douzaine de personnes qui va poser les premiers jalons de la future chaîne.

« En mai 2009, le CSA lance un appel à candidature », commente Nicolas Auneau et de préciser : « deux dossiers sont déposés, l'un par Village TV (télévision locale sur la Vienne), l'autre par la Société d'exploitation que nous avons créée, la SAS Télé des Pertuis... » et de poursuivre : « La société est composée d'entrepreneurs locaux qui sont aussi des investisseurs, et de la Sarl TIL, porteur du projet qui regroupe des réalisateurs et des producteurs du département. »

Une opération rendue possible grâce à l'extension de la TNT (télévision numérique terrestre) sur notre département – la fin de la télévision analogique est prévue le 19 octobre – et Nicolas Auneau précise : « Aujourd'hui nous sommes en phase de mise en place des capitaux comme celle de nouveaux actionnaires... L'objectif est de réunir 300 000 € de capitaux... »

Un budget et des moyens techniques importants

Cette chaîne couvrira un périmètre s'étendant de La Rochelle à Rochefort en passant par Ré, Oléron, Marans, le sud Vendée, Surgères... relayé par les émetteurs de Mireuil et Ars-en-Ré soit un potentiel d'environ 300 000 téléspectateurs.

« Le financement s'effectuerait à raison de 50 % de fonds privé (publicité, parrainage...) et 50 % par les collectivités locales pour un budget de fonctionnement estimé à 800 000 € pour atteindre à terme un objectif de 1 100 000 € » comme le précise Nicolas Auneau.

L'enjeu n'est donc pas négligeable. Il faut aussi tenir compte de la présence des autres médias qui sont déjà en place dans le paysage rochelais. « Nous n'arrivons pas avec nos gros sabots, nous voulons jouer la carte de la complémentarité avec tous les médias qui existent... »

« Nous n'arrivons pas avec nos gros sabots, nous voulons jouer la carte de la complémentarité avec tous les médias qui existent... »

Et pour faire fonctionner cette chaîne de télé, six salariés à temps complet vont être recrutés - ce seront en partie des JRI (journalistes reporters d'images) - pour passer à dix ou onze en vitesse de croisière.

Une chaîne de service public, citoyenne et proche des gens...

La ligne éditoriale de la chaîne sera la « caisse de résonance » de ce qui se passe en Charente-Maritime.

« La télévision reste le média le plus populaire » déclare Nicolas Auneau et d'ajouter : « Se faire l'écho de tout ce qui se passe en amont comme en aval avec une présence sur le terrain face aux événements. C'est vraiment donner la parole aux gens et ces gens seront les acteurs de cette télé... »

Démystifier en quelque sorte le rôle que joue actuellement la télévision : la tâche ne sera pas facile mais Nicolas Auneau a de l'ambition et avec son équipe il travaille la grille des programmes. **céla tv** émettra vingt-quatre heures sur vingt-quatre grâce aux rediffusions. Information, services, agenda, météo, trafic routier... Apporter aux gens des informations qu'ils n'auraient peut-être pas été en mesure de connaître.

« Le grand rendez-vous en quotidien du lundi au vendredi dans un créneau situé entre 18 et 20 heures, sera une émission de soixante minutes, avec tous les soirs un direct, très peu en studio, mais surtout sur le terrain avec un journal d'information. » confie Nicolas Auneau et de préciser : « Un rendez-vous le lundi avec le sport, le mardi il sera question d'économie, le mercredi couplage avec des émissions du lundi, le

jeudi place à la culture, le vendredi ce sera la vie démocratique (comme la vie des associations...), samedi manifestations et thématiques plus variées (événementiel), le dimanche sera consacré aux rediffusions. »

« Une émission mensuelle sur l'activité nautique est actuellement en projet, précise Nicolas Auneau, elle s'appellera « Embruns » et sera coproduite par TV Rennes 35, TY Télé Lorient et TBEO Brest... En ce moment, les producteurs locaux travaillent sur des projets d'émissions qui auront leur place dans la grille des programmes » se réjouit le directeur général de **céla tv**...

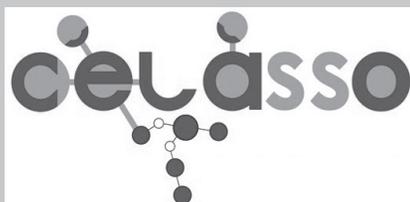
Une chaîne de télé locale qui a aussi pour ambition d'amener le téléspectateur à aller voir ce qui se passe sur le terrain avec les caméras de **céla tv**.

La télévision locale de La Rochelle qui ne veut ressembler à aucune autre est enfin sur les rails... Attendons maintenant la fin de l'année pour pouvoir en apprécier les premières images.

Daniel Callaud,
journaliste à Radio Collège 95.9

radio collège Aytré
station radio FM en milieu scolaire
radio de communication sociale de proximité
radio associative non commerciale

(1) Nicolas Auneau est rochelais depuis douze ans. Il est journaliste, réalisateur et travaille surtout pour France 3.



Soutien de la chaîne locale **céla tv**, l'association Celasso regroupe plusieurs associations de La Rochelle, le président est Denis Gougeon (1). Son objectif est de participer au bon fonctionnement de **céla tv** et de mettre en place un Comité de « sages » chargé de veiller au respect du pluralisme de cette télévision, au respect de la mission du service public qu'elle s'est fixée. Sa mission est aussi de développer une réflexion sur son rôle, son fonctionnement et son avenir et de favoriser sa diffusion et son développement. Développer un pôle ressource et une interface entre la télévision et ses téléspectateurs en créant un laboratoire d'idées, de propositions et de programmes en amont de la grille de la chaîne, cette dernière restant souveraine quant à la mise en œuvre de ces propositions.

(1) Denis Gougeon est régisseur général, adhérent de l'Association Coolisses, Co-fondateur du Festival International du Documentaire de Création, Escapes Documentaires de La Rochelle et vice-président et membre actif du FAR (Fonds Audiovisuel de Recherche).

L'envol de l'émeraude

Polar de genre fantastique et énigmatique, ce court-métrage a été produit et réalisé par Frans Boyer, comédien et réalisateur. Il nous a accordé un peu de son temps pour nous parler de son parcours et de son film.

Passionné de cinéma depuis son enfance, Frans souhaite à travers ses créations donner vie à ses rêves. Ancien professeur de sport, il débute au théâtre dans des pièces traditionnelles, mais ce sont ses premières expériences audiovisuelles qui vont le motiver à devenir comédien.

Suite à de multiples rôles (« Les brigades du Tigre », « Banlieue 13 », « Mourir d'aimer » etc.) le désir de réaliser des films devient prépondérant. En effet, il est souvent déçu en voyant ceux dans lesquels il a joué. Pour lui, lorsqu'on est comédien « on fait partie d'un ensemble qu'on ne maîtrise pas vraiment, et c'est pour cela que j'ai eu envie de créer quelque chose qui m'appartient afin de montrer un univers, un point de vue différent ». Après avoir réalisé un premier court métrage inspiré d'un spectacle d'acrobaties, l'intention de créer et réaliser une œuvre plus longue, développant une histoire, envahit notre cinéaste. En tant que comédien, il a souvent joué dans des films d'époques, caractéristique qu'il affectionne. Aimant travailler sur des univers, et étant fan de Sergio Leone et Jean Renoir, Frans avait la volonté d'écrire une histoire dans un environnement intemporel avec des « gueules ». L'idée lui est donc venue de créer un polar mettant en scène un détective se retrouvant dans un quartier étrange où de nombreux mystères et interrogations sont à démêler.

À l'origine, « L'envol de l'émeraude » devait être un long métrage d'1h30 mais la phase d'écriture, qui a duré 6 mois, était bien trop courte pour ce format. Frans a donc dès le début réduit le scénario pour qu'il soit adapté en court-métrage. L'intrigue du film est forte avec de nombreux personnages secondaires, particularité des

films issus des années 50. Attiser la curiosité du spectateur et pouvoir le surprendre est essentiel pour Frans qui nous confie « je ne voulais pas que ce soit un film fixé dans un seul genre. Il y a des parties un peu western, d'autres fantastiques, voire énigmatiques, avec des personnages étranges qui arrivent au fur et à mesure de l'histoire. Si on attend le déroulement de l'action et si on cherche logiquement les réponses ça ne marche pas, le spectateur ne sera pas surpris. » De ce point de vue, le film est réussi car le suspense gagne le spectateur du début jusqu'à la fin. Toutefois, Frans reste autocritique : « comme il y a plein de choses qui se passent, ça engendre des avantages et des inconvénients. Pour certains ça peut paraître déconstruit. Mais en même temps, la déconstruction apporte un point de vue intéressant et il reste toujours le lien fondamental de l'histoire qui est l'enquête. »

Une longue préparation

Le scénario bouclé, Frans dépose un dossier de demande d'aide à l'écriture auprès de la Région Poitou-Charentes, qu'il n'obtiendra pas. Persévérant, il décide alors d'investir ses propres moyens pour concrétiser ce projet. Un long travail de préparation commence alors.

Dès le départ, il collecte des costumes, rencontre des élus locaux, prend contact avec une association à Parthenay qui lui permettra de visiter de nombreux lieux...

Durant huit mois, la préparation du tournage s'effectue minutieusement avec deux questions à l'esprit : De quoi a-t-on besoin ? Comment peut-on le trouver ?

Le film ayant une dizaine de décors, la difficulté était de trouver le maximum d'objets du 20^{ème} siècle. Au-delà des dimensions matérielles, le

« J'ai eu envie de créer quelque chose qui m'appartient afin de montrer un univers, un point de vue différent »

soutien apporté par de nombreuses personnes était primordial. Frans nous raconte : « il faut pouvoir compter sur les gens et on se rend compte que les gens donnent. Evidemment, ils donnent car on donne de soi en retour. Ils voient en face d'eux une personne extrêmement motivée qui veut aller jusqu'au bout de son projet. »

Equipe régionale

Après huit mois de préparation intense, le tournage peut commencer au sein du quartier médiéval de la Vau-Saint-Jacques à Parthenay. Durant six jours, les comédiens vont se donner la réplique. Pour recruter les comédiens, Frans avait décidé de ne pas organiser de casting et de faire travailler essentiellement des personnes de la Région. De plus, montrer des gens qu'on ne voit jamais à l'écran était pour lui un point important. Seul un rôle est tenu par une comédienne de Paris puisqu'il n'a pas réussi à trouver un profil adéquat sur la région, malgré des contacts pris avec différentes directrices de castings.

Satisfait des comédiens, Frans nous confie : « tous les comédiens de la région sont de très bons comédiens. J'ai eu du plaisir à partager ce projet avec eux, de réels échanges ont eu lieu et c'est ce qui permet d'aller encore plus loin ». L'équipe technique a été, elle aussi, constituée en Région. Durant le tournage, certaines difficultés sont apparues. Des personnes s'étant engagées ont dû annuler leur présence sur le tournage pour impératif de travail. Frans n'en retient aucune amertume et nous fait part de ses sentiments « quand on produit un court métrage et qu'on ne paie pas les gens, on se retrouve toujours à la limite. Il faut trouver les personnes et former une équipe solidaire où chacun arrive à collaborer ensemble. »

Comédien et réalisateur, Frans a su concilier les deux métiers sans trop de soucis : « Je n'ai jamais réalisé de film où je ne jouais pas dedans. Il faut faire confiance aux opérateurs, il faut être clair sur la préparation et tout se passe bien. Le cadre et la lumière doivent être définis en amont pour arriver sur le tournage tranquille. Ce qui n'est pas évident lorsqu'on est comédien et réalisateur, c'est de retrouver la concentration, car lorsqu'on joue on doit avoir en même temps un regard extérieur pour savoir ce que va donner la scène, c'est assez compliqué. » Il nous explique également que les enjeux des scènes étaient fixés au préalable et, une fois sur le plateau, une ou deux répétitions suffisaient.

Pour ce projet, Frans a dépensé 5000 €. Il nous avoue que « pour réaliser ce court-métrage mes 10 ans d'intermittence y sont passés, et avec des bouts de ficelles, on y arrive. Dans les économies de moyens, on arrive toujours à être plus créatif, la contrainte amène une réflexion pour passer outre. »

A ce jour, une seule avant-première a eu lieu, à Parthenay. Le public étant composé d'habitants

de la commune, d'amis et de connaissances, Frans n'a donc pas forcément obtenu des retours objectifs, tout le monde ayant apprécié son film. Il souhaite maintenant montrer son court métrage à Paris, pour recevoir avis et critiques, et, pourquoi pas, trouver un distributeur ; car comme il nous explique « distribuer un film par soi-même dans les festivals, c'est assez difficile car il faut connaître les réseaux et les personnes. D'autant plus que le format n'est pas facile à caser, car le court fait 29 minutes alors que la durée traditionnelle se situe entre 5 et 20 minutes. Bien sûr, derrière ces 29 minutes, il y a l'idée de réaliser un long métrage. »

Frans déborde de création. C'est simple, pour lui, créer c'est avancer, se démarquer des autres. « Avant tout, il faut essayer ».

Pour « L'envol de l'émeraude » Frans espère tout de même une diffusion dans de nombreux festivals (Festival de Trouville « Off-Court », Festival du film policier...) pour que le court soit vu par un maximum de personnes, et éventuellement qu'il y ait une diffusion télévisée. Avant de rencontrer ce succès, il nous révèle qu'il « souhaite que les gens y voient quelque chose de personnel, de particulier et différent. »

De nouveaux projets

En attendant, Frans a plein d'autres projets en tête : deux longs métrages en cours d'écriture et divers courts métrages dans les tiroirs. Pour ce mordu de cinéma, l'essentiel est de délivrer des messages que tout le monde peut voir et découvrir. Ainsi, pour ses futurs projets, il nous fait part de son point de vue : « Le mieux c'est d'écouter ses envies et de se donner les moyens. Je fais ce métier-là pour ne me priver de rien. Dans le cinéma il y a trois paramètres : l'énergie, la chance et l'argent. Moi j'ai plutôt l'énergie, je base tout sur ça. A un moment donné quand on veut on y va, on n'est prisonnier de rien. Il faut toujours être dans la psychologie de l'action. Quand on fait, on découvre et on existe. »

Emilie Cloux

« Dans le cinéma il y a trois paramètres : l'énergie, la chance et l'argent. Moi j'ai plutôt l'énergie, je base tout sur ça. »



Frans Boyer, Pierre Reverseau, Xavier Pierre

« J'aime mon métier et crois en l'homme »

Rencontre avec Didier Roten, producteur et réalisateur rochelais, qui vient cette année de conclure sa trilogie docu-fiction sur l'abolition de l'esclavage.

Coolistes : Didier Roten, professionnellement qui êtes-vous ?

Didier Roten : Je suis producteur/réalisateur. Je produis des films que je réalise mais je réalise aussi des films que je ne produis pas et je produis des films que je ne réalise pas.

Votre genre de prédilection ?

C'est le documentaire, le docu-fiction, mais je ne produis pas de fiction pure. Tout au moins pour l'instant.

Pour l'instant ?

Oui, je ne m'interdis pas de produire et/ou de réaliser une fiction, car avant de me consacrer au documentaire, j'ai été réalisateur de courts métrages de fiction. Cela dit, avant je suis passé par différents boulots, j'ai été assistant de Jacques Rouland sur la Caméra invisible, machino, électro sur des longs métrage, chargé de production, je suis passé par tous les métiers de la télévision et du cinéma. En 2001, j'ai créé la société de production Anekdotia et on a commencé à produire des films. Le premier, c'était un film de José Varela, "En attendant Delphine", dont l'action se passait à La Pallice.

Vous n'auriez pas une certaine prédilection pour ce quartier de La Pallice ?

Oui, c'est vrai. Il y a une atmosphère. Pour la petite histoire, avant de venir sévir à La Rochelle, j'avais tourné dans le cadre d'une association que j'avais créée à Paris, qui s'appelait Hors champ, un long métrage consacré aux personnes ayant des troubles mentaux. Ce film, qui s'appelait "Kacofolies", avait pour cadre les Francofolies et le quartier de La Pallice. J'avais déjà trouvé cet endroit très cinématographique.

Et vos liens avec La Rochelle ? Vous êtes rochelais d'origine ?

Quasiment. Mes parents sont arrivés à La Rochelle lorsque j'avais dix ans. J'ai donc passé une grande partie de ma jeunesse à La Rochelle. Lorsque j'avais 17-18 ans, j'ai fait le tour du monde, puis après avoir été éducateur, je me suis inscrit aux cours du soir d'une école de cinéma à Paris qui s'appelait le CLCF, le Conservatoire Libre du Cinéma Français. Durant les années soixante-dix, je suivais ces cours le soir et bossait dans une maison d'édition dans la journée, puis aux studios d'Aubervilliers, où je tournais notamment "La Classe" avec Fabrice. J'ai alors découvert la vidéo, ce qui me changeait de ma formation initiale purement cinéma. Puis, assistant de Jacques Rouland et "La caméra invisible"...

Vous bossiez dans une maison d'édition ?

Oui, car j'aime bien écrire. C'est une de mes facilités. Ce qui est une bonne chose dans le cadre de mon travail actuel, car indépendamment des scénarii, si l'on veut obtenir des financements, il faut, pour séduire, monter des dossiers suffisamment descriptifs et alléchants.

Vous avez été machino, électro...

Oui, et c'est à mes yeux très important car pour produire un film, il faut savoir ce que l'on peut ou ne peut pas exiger d'un technicien et de son matériel. J'ai même pris quelques cours de comédie, histoire de me mettre dans la peau des comédiens pour mieux les comprendre et mieux les diriger.

« Le documentaire est longtemps passé pour un genre "rasoir". Le docu-fiction est un des moyens de le rendre plus attrayant. »

Lorsque l'on voit votre filmographie, on voit que vous privilégiez principalement l'humain.

Oui. Cela dit, c'est d'abord l'histoire et par voie de conséquence, les hommes confrontés à l'Histoire. J'ai ainsi pu découvrir des hommes très intéressants au regard de l'Histoire. Ça a été le cas avec l'amiral Meyer lorsque j'ai fait le film sur les poches de La Rochelle et de Royan. C'est tout aussi vrai avec ma trilogie sur l'esclavage. J'ai, là, découvert de merveilleux personnages au destin extraordinaire qui justifierait une fiction pour chacun d'entre eux. Et je ne parle pas que des plus connus, comme Toussaint l'Ouverture ou le Chevalier de Saint-Georges.

Il s'agit-là de docu-fiction. Pourquoi cette forme ?

Pour la bonne raison que pendant très longtemps le documentaire est passé pour un genre "rasoir", notamment auprès des enfants. Le docu-fiction est un des moyens de rendre le documentaire plus attrayant.

Mais, plus, compliqué ?

Oui, notamment en ce qui concerne les acteurs. Pour ma trilogie, j'ai dû faire appel à un grand nombre de comédiens car je ne voulais pas qu'un comédien interprète plusieurs rôles, notamment par respect envers les personnages originaux. Ce qui, le premier jour de tournage, a effrayé mon chef opérateur, François Vivier, lorsqu'il a vu arriver un, puis deux, puis trois comédiens.

Des projets ?

Oui. Deux. Un sur Pierre Loti avec RFO puisque l'écrivain a habité à Papeete. Un de ses premiers livres, Mariage de Loti, a pour cadre Tahiti. Tahiti qui lui a donné son nom. Loti qui veut dire rose en tahitien. Un film qui sera réalisé avec François Vivier. Et un second avec Bernard Martino, le réalisateur bien connu du "Bébé est une personne". Il vit à La Rochelle et il y avait longtemps que je voulais faire un docu sur les troubles légers de l'enfance comme les dyslexies, les phobies, les tocs, l'hyperactivité... Un film pour France 3 Région.

Vos relations avec le tissu audiovisuel rochelais, notamment avec Coolisses...

C'est une longue histoire. Le bureau des Escales Documentaires, que nous avons montées à l'époque, était déjà au bout de ceux de Coolisses. Je soutiens à part entière le travail de cette association que je trouve indispensable pour la sauvegarde de la filière audiovisuelle rochelaise. Sauvegarde à laquelle je participe dans la mesure de mes

moyens en privilégiant dans mes réalisations les techniciens et comédiens locaux. C'est aussi pour notre propre sauvegarde, nous les producteurs. Nous sommes nous aussi en péril.

Vous êtes en péril ? À cause de la crise ?

Oui, peut-être à cause de la crise. Mais surtout du fait que les donneurs d'ordre font souvent appel à des productions extérieures à la région au nom du sacro-saint principe de la concurrence. Parfois au détriment de la qualité, car il me semble que pour traiter des sujets locaux, nous restons les mieux armés. Ce qui fait que nous sommes passés en peu de temps de quatorze sociétés de production locales membres de l'association Ancre 17 à sept. De plus, nous sommes au sélectif auprès du CNC et devons défendre chaque dossier, chaque film. Notre but est de passer à l'automatique, ce qui n'est pas évident pour une boîte de production indépendante, mais qui, une fois obtenu nous permettrait de bénéficier plus facilement de subventions.

Malgré tout optimiste ?

Oui. J'aime mon métier et crois en l'homme. Il faudra tout simplement s'adapter. Du jour au lendemain, il faut se préparer à repartir, démarrer autre chose, en un mot rebondir. Mon projet, peut-être un rêve, serait de réaliser une fiction.

Merci Didier Roten et qu'un bon vent vous porte !

Propos recueillis par Pierre-Alain Mageau



BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :

Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Kröl

Photo couverture :

Gilles Delacuvellerie

Tiré à 1000 exemplaires

dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSN en cours

SIRET : 40207071800026

APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99

Fax : 05.46.41.77.73

coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

